

# La miniature persane

Le monde merveilleux des miniatures persanes m'a toujours fasciné. Adolescent, ce sont les premières images qui me frappaient le matin, lorsque je descendais quatre-à-quatre l'escalier où elles étaient suspendues. J'entrevois, apparitions fugitives, les chevaliers guerroyants, les chasseurs à courre et les beautés du harem...



La miniature représente l'évolution logique, le complément naturel de la calligraphie et de l'enluminure (voir Torba 2/96). En effet la vénération du Coran inspira aux peuples musulmans versés dans les arts décoratifs, donc tout particulièrement aux persans, le désir d'enluminer le Livre saint.

La limite entre la décoration de la page de tête, des initiales et la création d'illustrations étant mal définie, elle a été vite franchie; des artistes de grand talent, auteurs de magnifiques Coran se mirent à décorer de miniatures les ouvrages profanes de poètes ou écrivains célèbres.

Cela devrait nous étonner car les théologiens de l'Islam ont toujours réprouvé la reproduction d'êtres vivants, bien que cela ne soit pas explicitement dit dans le Coran: La sourate interdit seulement les statues pouvant devenir un jour objets d'idolâtrie. Chez les persans cependant, le désir de créer des objets d'art s'est révélé plus fort que celui d'obéir aveuglement aux préceptes des mollahs!

La miniature persane est intimement liée avec la littérature et la religion, puisqu'elle illustre presque toujours des livres.

Les scènes qu'elle représente sont tirées de l'histoire iranienne ainsi que des épopées, légendes et romans persans. Les plus anciennes

que l'on connaisse datent du 13<sup>ème</sup> siècle et appartiennent à l'École seldjoukide.

Elles illustrent l'histoire de Kalila et Dimna. Plus tard, les oeuvres suivantes ont toutes suscité de nombreuses illustrations:

- le Shah-Name de Firdousi, grande épopée nationale;
- les Robaiates de Khayyam, le Divan de Hafiz, la Khamseh de Nezami, ouvrages poétiques universellement connus.

Comme pour la peinture, on peut classer les miniatures en différentes écoles, distinctes par le style:

- l'école seldjoukide ou école de Bagdad (XIII<sup>ème</sup> siècle)
- l'école Jala-Irid (XIV<sup>ème</sup> siècle)
- l'école de Tebriz (XV<sup>ème</sup> siècle)
- l'école de Shiraz (XV<sup>ème</sup> siècle)
- l'école de Herat (XV<sup>ème</sup> siècle)
- l'école d'Ispahan (XVI<sup>ème</sup> siècle), dont le maître fût Riza-i-Abbasi
- l'école moghole aux Indes (XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles)

Sous le règne de Shah Abbas de nombreux contacts sont noués avec les cours occidentales et vers la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle des artistes persans vont en stage à Rome. Les miniatures de cette époque reflètent cette influence



occidentale dans leur technique. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, période très troublée de l'histoire iranienne, on constate un arrêt presque complet de la création artistique. Il faut attendre l'avènement de la dynastie Qajar au siècle suivant pour assister à la renaissance de l'art de la miniature.

L'esprit de la miniature est proche de l'esprit des icônes ou de celui des enluminures occidentales de l'époque romane.

La recherche du réalisme est totalement absente; l'enlumineur cherche plus à «expliquer» une scène, à la faire comprendre qu'à en reproduire la dimension réelle ou à lui conférer une intensité dramatique. Pas de perspective, pas de clair-obscur, rien de ce que les différentes écoles de peinture ont inventé depuis le moyen-âge n'apparaît utile à l'artiste persan. La nature n'est pas étudiée pour elle-même, les paysages ne sont jamais un art en soi; ils sont esquissés en arrière-plan d'une scène, ils servent de décor.

Par exemple, la nuit est représentée par un beau ciel étoilé, aux

tons lapis-lazuli, mais la scène du premier plan est éclairée comme en plein jour. L'important n'est pas de donner l'illusion de la réalité d'une ambiance nocturne mais de suggérer simplement qu'il fait nuit.

Par ailleurs, les persans manifestent un goût marqué pour le merveilleux, pour une vision enfantine de l'univers. Ils ne cherchent pas à comprendre ou à pénétrer le réel, comme nous le faisons en occident, ils s'en émerveillent. L'artiste représente souvent des lieux inaccessibles au commun des mortels et comme le Vieux de la Montagne le faisait avec ses «assassins», il laisse le spectateur vagabonder dans un jardin paradisiaque, peuplé de créatures de rêve...

#### Les miniatures et les tapis.

Pour les historiens du tapis d'orient, les miniatures sont une source de renseignements très intéressante; les manuscrits illustrés, contrairement aux tapis, sont presque toujours datés ou l'on peut déterminer leur âge par leur

style. Ainsi, il est aisé de dater les tapis que les miniatures représentent. On prétend aussi que le motif actuel des tapis à médaillon aurait été dessiné au XVII<sup>ème</sup> siècle par les miniaturistes. Ceux-ci, chargés par Shah Thamasp de trouver de nouveaux motifs pour les tapis, se seraient inspirés du dessin des couvertures de livres pour créer un nouveau style de tapis et renouveler ainsi cet art traditionnel.

Texte: Jacques Gans